

Sur les terrains de l'homosexualité



Le GLS Rennes est un club pas comme les autres, puisqu'il est d'abord ouvert aux gays et aux lesbiennes. Un étonnant succès qui bouscule les idées reçues.



Le GLS Rennes a proposé son premier créneau badminton en janvier 2009. Aujourd'hui, il compte une soixantaine d'adhérents.

Forcément, au bout de quelques échanges, la question arrive sur le tapis : "C'est quoi le GLS Rennes ?" Gays and Lesbian Sports... La réponse étonne toujours. Steven Lardeux, le président de la section badminton du club rennais, explique : "Evidemment, les gens sont surpris. Mais je n'ai jamais eu aucune réaction violente, ni désagréable. Ce n'est pas l'univers du badminton. Et puis, c'est l'un des rares sports où l'on dispute des rencontres mixtes. C'est forcément un atout pour l'homosexualité". Les statuts du club ont été déposés en juillet 2008. Le premier

créneau badminton a ouvert en janvier 2009. Et, en septembre, le club s'est affilié à la FFBA (douze membres sur une soixantaine d'adhérents) et a engagé deux équipes dans un championnat corpos d'habitude réservé aux entreprises. Du coup, celui-ci a été rebaptisé corpos et communautaire. Louis Morin, le responsable de la commission corpos du Codep 35, se souvient : "Ils avaient des joueurs qui avaient déjà des licences dans d'autres clubs. Alors, ils ont préféré s'inscrire en corpos plutôt que dans le championnat FFBA, dans une compétition promotionnelle et plus conviviale.

On s'est arrangé pour leur faire une place. Il y a eu unanimité. On s'est calqué sur ce qui se fait en région parisienne". Rareté mais pas exception, le GLS Rennes est le deuxième club homosexuel affilié à la FFBA après le parisien Goodminton. Arrivé il y a peu à Rennes, Steven Lardeux, président d'un club dont il n'est pas licencié, (il joue au FIB Saint-Grégoire) est à l'origine de la création. "J'avais demandé à être considéré comme un club lambda. La mairie a été réglo. Il n'y avait pas de créneau libre. On était sur liste d'attente. Quand cela s'est libéré, ils ont pensé à nous". Janvier

2009, première séance. "On avait mis des flyers dans les bars homos, les associations... On ne savait pas ce que cela donnerait. Je me disais qu'on serait peut-être deux. D'entrée, on s'est retrouvé à une quinzaine. Au départ, personne ne se connaissait. J'ai par exemple eu la surprise de voir arriver le copain d'un ami. Je ne savais pas qu'il était homo".

Depuis, le succès ne s'est jamais démenti (25 euros la cotisation). Les deux créneaux sont saturés. "Quand on se retrouve à 35 sur une séance, on joue trois matches en deux heures, on passe son temps dans les tribunes". Une quinzaine de joueurs viennent d'autres clubs.

"Un endroit où souffler"

Certains sont débutants, d'autres classés C ou D. "On aime la compétition mais une compétition cool", constate Steven Lardeux, la moyenne doit être de 35 ans, donc relativement élevée. A cet âge-là, on ne rêve plus d'être champions du monde. On veut simplement disputer des matches sympas".

Reste la question : pourquoi un club avec l'étiquette homosexuelle ? "Tout le monde trouve cela ridicule", admet Steven Lardeux, "Nous également d'ailleurs. Je ne suis pas un militant de la cause homosexuelle. Mais venez à une compétition et vous comprendrez. Les gens sont d'abord là pour passer un bon moment ailleurs que dans un bar, une boîte de nuit ou sur Internet. C'est un endroit pour souffler. Au travail, on se retient



La convivialité et la bonne humeur : c'est d'abord cela, le GLS Rennes !

de parler de nos vies. Au club, on peut raconter nos problèmes sentimentaux, embrasser notre copain sans que cela ne choque personne. Pour certaines personnes, c'est aussi la première occasion, même indirecte, de faire son coming-out. Et puis, même si on

ne le dit pas ouvertement, on le pense tous. C'est aussi une façon de dire que les homos, ce n'est pas seulement la Gay Pride et des mecs body-buildés. Il y a beaucoup de gens normaux. D'ailleurs, quand des joueurs arrivent, on ne leur demande pas s'ils sont homos". Ce serait de la discrimination...

CHAMPIGNY SPORTS

LE spécialiste 100 % badminton
de la région parisienne

Nombreuses promotions
sur le site !

www.champigny-sports.fr

Toutes les grandes marques :
Yonex, Carlton, Head, Kason,
Kennex, Wilson, Babolat...

Spécialiste de la VPC scolaire

Catalogue sur demande

13, avenue du Général-de-Gaulle
94 500 Champigny-sur-Marne
Tél/Fax : 01.48.83.68.97

**Pour s'inscrire au tournoi
du GLS Rennes, du 28 au
30 mai, rendez-vous sur le site
www.glsrennes.com**

Le GLS Rennes en bref

Fondé en juillet 2008, ouverture en janvier 2009.
Douze licenciés mais près de 60 adhérents. Complet, le club a mis en place une liste d'attente qui comporte plus de 25 personnes.

Président de la section : Steven Lardeux.
Créneaux d'entraînement : Mardi 20 h - 22 h (4 terrains) et jeudi 18 h - 20 h (2 terrains 1/2) au gymnase Ile-de-France (Rennes).
Cotisations : 25 euros (+ 40 euros en cas de licence FFBA).
Compétition : Deux équipes en championnat corpos et communautaire d'Ille-et-Vilaine (D4)
Site Internet : www.glsrennes.com.
Contact : contact@glsgrennes.com ou 06.13.12.84.71.

Gwenola (31 ans) : "Une demi-seconde de blanc"

France Badminton : Comment avez-vous découvert le badminton ?

Gwenola : "C'était en juin dernier, juste après la Gay Pride. Mon amie disputait un tournoi. Cela m'a donné envie de jouer et je me suis lancée. J'ai vraiment eu un coup de foudre pour le badminton. On progresse très vite."

France Badminton : Jouer dans un club homo, c'était important pour vous ?

Gwenola : "Moi, je ne suis pas dans la compétition. Je viens au GLS pour passer un bon moment. Ce qui compte vraiment, c'est l'ambiance. Nous ne sommes que 30 % de filles. Mais tout le monde joue ensemble. Alors il ne faut pas que le club soit un ghetto mais c'est sympa d'avoir des échanges, de se retrouver. Tous les mois, il y a une soirée. J'ai beaucoup d'amies filles. Là, cela permet de rencontrer des garçons, d'arriver à un équilibre hommes - femmes, d'être aux côtés de gens qui ont le même mode de vie que nous. Un terrain de sport, ce n'est pas une boîte de nuit ou un bar."

France Badminton : Pour certains, c'est une façon de faire son coming-out...

Gwenola : "Pour moi, ce n'est pas un problème. Je parle de mon amie depuis longtemps. Et, à Paris, j'avais l'habitude d'aller dans les lieux gays et lesbiens. En province, c'est peut-être un peu plus compliqué. Il y a moins d'endroits. Alors, pour certains, cela peut être une manière de faire son coming-



Gwenola : "Il ne faut pas que le club soit un ghetto. C'est sympa d'avoir des échanges et de se retrouver."

out en douceur auprès de gens qu'ils ne connaissent pas. Sur un terrain de bad, les premières valeurs sont celles de l'échange. Et un match est d'abord un moment de par-

tage. En général, les gens ne savent pas ce qu'est le GLS. Quand on leur explique, il y a une demi-seconde de blanc. Et immédiatement après, c'est reparti."

Un tournoi et d'autres règles en mai

Du 28 au 30 mai, le GLS Rennes organise son deuxième tournoi international. Steven Lardeux sourit : "On l'appelle international parce qu'on a des gens qui viennent de partout. Mais l'an passé, on avait 50 personnes et on était content". Tout comme celle de Strasbourg du 4 au 6 juin (9ème édition), la compétition est organisée dans le cadre de la LGBT (Lesbian Gay Bi and Trans) et, autant le dire, elle n'a pas grand-chose à voir avec un tournoi traditionnel. Sur les trois jours, un seul, le samedi 29 mai, est consacré aux rencontres (simples et doubles). Celles-ci se disputeront dans le gymnase de la Harpe. "Il y a une soirée d'accueil, une soirée de remise des trophées, les compétiteurs peuvent être logés chez l'habitant et le dimanche matin, on finit par un brunch", poursuit Steven Lardeux. Le but est clairement affiché. "La manifestation est surtout un prétexte à venir s'amuser dans une autre ville, à faire vivre la ville avec les gens qui l'habitent". Bref, c'est franchement convivial.

Côté court, pas grand-chose de commun non plus avec le tournoi traditionnel. "Nous utilisons nos propres classements", ajoute le président du GLS Rennes, "C - pour les vrais débutants qui n'ont quasiment jamais touché une raquette, C + pour ceux qui ont une année de pratique, B - pour les non-classés, B+ pour les D3, D4 et les meilleurs non-classés, puis A pour tous ceux qui sont au-dessus". Simples et doubles au programme. Et le tournoi a beau être "hétérofriendly", il y a des limites. Pas de doubles mixtes... Steven

Lardeux constate : "On ne peut pas tout faire. Et puis, le mixte intéresse moins les homos que les hétéros. Les paires sont plus difficiles à constituer".

La formule est tout aussi étonnante. A l'exception des finales et demi-finales, les matches se disputent en un set. Les poules sont constituées de six ou sept paires ou joueurs. "Et tout le monde sort de poule par niveau. Le but est de jouer contre un maximum de personnes".

